

naître qu'être briquetier, c'est déshonorant pour le bon petit Français, ce n'est pas un métier ! En effet, être briquetier, c'est ni plus ni moins qu'un manœuvre et tout le monde sait que c'est le dernier métier à faire après avoir tout essayé.

Mais les étrangers qui viennent en France pour chercher du travail ne regardent pas si c'est un métier déshonorant ou pas ; ce qu'ils veulent, c'est gagner de l'argent à tout prix. Ils prennent les métiers dont le Français ne veut pas. Même les Italiens qui sont en France adoptent les principes français au point qu'il est rare de voir un briquetier italien faire de son fils un briquetier. Souvent, les étrangers qui s'embauchent, aspirent à changer le plus vite possible de métier. C'est la dureté du travail qui fait que l'on voit surtout des étrangers et très peu de Français (et encore on remarquera que ce sont des Bretons !)

(...) [Avant les grèves de 1936], pour un salaire moindre que le salaire actuel, on avait des conditions de travail que je qualifierai d'inhumaines. Bien que les conditions de travail soient encore assez pénibles, cela n'est rien par rapport à ce qui avait lieu avant. (...)

Comme toute autre industrie, la briqueterie Héral et Censier a évolué, facilitant le travail de l'ouvrier, accroissant le rendement, ce qui permet d'augmenter, pas d'une façon toujours bien rigoureuse, le salaire de l'ouvrier. Non seulement la briqueterie a évolué, mais elle se modernise de jour en jour. Seulement un point noir apparaît : les réserves d'argile diminuent et à l'heure actuelle, il ne reste plus de terre que pour 20 années.

Je crois qu'alors le problème se posera plus pour le patron que pour l'ouvrier. "

Roland Molinaro
1959

